

MELLOUKI, M'hammed, *Savoir enseignant et idéologie réformiste. La formation des maîtres (1930-1964)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n^o 20, 1989. 392 p.

Ruby Heap

Volume 44, Number 1, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304871ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304871ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Heap, R. (1990). Review of [MELLOUKI, M'hammed, *Savoir enseignant et idéologie réformiste. La formation des maîtres (1930-1964)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n^o 20, 1989. 392 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(1), 114–117.
<https://doi.org/10.7202/304871ar>

MELLOUKI, M'hammed, *Savoir enseignant et idéologie réformiste. La formation des maîtres (1930-1964)*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Documents de recherche», no 20, 1989. 392 p.

Grâce aux progrès de l'historiographie, nous savons que la Révolution tranquille plonge ses racines dans les années d'après-guerre, période au cours de laquelle des éléments réformistes au sein de la société québécoise remettent en cause non seulement le régime politique existant, mais aussi l'ensemble des valeurs et des institutions dominantes. Parmi ces dernières figure le système éducatif, dont les structures fondamentales ont été établies au milieu du XIXe siècle. Deux ouvrages récents, les *Propos et confidences* de Paul Gérin-Lajoie et l'étude d'Arthur Tremblay sur *Le Ministère de l'Éducation et le Conseil*

Supérieur. Antécédents et création, 1867-1964, révèlent jusqu'à quel point les questions d'enseignement deviennent préoccupantes au cours des années 1950. À preuve, près de 60% des mémoires soumis à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels (Commission Tremblay) traitent d'éducation, préparant ainsi le terrain aux grandes discussions qui se dérouleront dans le cadre des travaux de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (Commission Parent).

L'ouvrage de M'hammed Mellouki, réalisé dans le cadre d'un vaste projet de recherche portant sur la formation des maîtres au Québec des origines à nos jours, fournit un éclairage additionnel sur l'important brassage d'idées qui traverse le monde de l'éducation au Québec bien avant le «grand virage» des années 1960. À la suite de Fernand Dumont, l'auteur repère dans les années 1930 les manifestations d'une première Révolution tranquille au Québec. Entre autres, une idéologie scolaire réformiste émerge à la fin de cette décennie et elle propose une conception nouvelle de l'enseignant et de son rôle. Au maître traditionnel, «détenteur du savoir et soucieux de sa transmission, modèle de l'autorité et de la morale», s'oppose, explique Mellouki, le maître nouveau, dont le rôle consiste «à intervenir le moins directement dans l'apprentissage de l'élève et à favoriser chez celui-ci l'exercice de la liberté et l'épanouissement de l'esprit d'initiative et du sens de la responsabilité» (p. 88).

Cette conception du maître et de son rôle s'intègre à une philosophie de l'éducation qui considère l'enfant comme un être actif, autonome et créateur et qui, de plus, place ce dernier au centre de l'école. Dans ce contexte, les programmes et les méthodes doivent s'ajuster aux besoins de «l'enfant-roi» et non l'inverse. Il s'agit avant tout d'instaurer «l'école active», c'est-à-dire «l'école laboratoire» qui, en introduisant de nouveaux modes d'apprentissage et de nouvelles manières de penser et d'agir, réussit à stimuler l'imagination et la créativité de l'enfant.

C'est donc la reconnaissance de l'enfant en tant qu'être différent de l'adulte que revendique l'idéologie scolaire réformiste analysée par M. Mellouki. Aux États-Unis, John Dewey célèbre depuis le début du siècle cette différence fondamentale, de même que les mérites de l'école active tant au point de vue pédagogique que social. Au Québec, c'est Roland Vinette qui, au cours des années 1940 et 1950, sera le principal définitif de la nouvelle idéologie scolaire. Successivement professeur à l'École normale Jacques-Cartier, directeur général des écoles normales, puis secrétaire du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, Vinette est également l'auteur de manuels de pédagogie en usage dans les écoles normales. Il est un ardent défenseur de la psychologie, qu'il place à la base de la pédagogie. Il rompt nettement avec la tradition en soutenant que la nature de l'enfant n'est ni bonne ni mauvaise et que, à la limite, c'est la volonté libre de l'enfant, plutôt que Dieu, qui est l'agent premier de l'éducation. Toutefois, la doctrine scolaire catholique dominante alimente largement la pensée de Vinette qui, par ailleurs, est bien conscient des risques que comporte toute coupure radicale avec la tradition. Bref, la pédagogie de Roland Vinette constitue un compromis habile entre la religion et la raison, entre la psychologie contemporaine et la pensée thomiste. Son oeuvre est donc imprégnée de ce dualisme idéologique qui, ainsi que le rappelle Mellouki à la suite de Marcel Fournier, caractérise la pensée des intellectuels de son époque, dont le Père Georges-Henri Lévesque.

L'idéologie scolaire réformatrice articulée par Roland Vinette va influencer le contenu des programmes dispensés dans les écoles normales ainsi que la nature de leur mission. Petit à petit, la psychologie s'installe dans le curriculum et la préparation pédagogique des futurs enseignants s'intensifie, pendant que s'élevaient et s'uniformisent les conditions d'accès et de diplomation. Ce processus débouche en 1953 sur une réforme majeure des écoles normales, que l'auteur analyse en détail. Celles-ci deviennent finalement des institutions chargées exclusivement de la formation professionnelle du personnel enseignant. Par ailleurs, l'ensemble des élèves, tant féminins que masculins, laïques que religieux, sont soumis aux mêmes exigences. Enfin, le savoir enseignant s'est largement diversifié, puisant maintenant dans la didactique. La docimologie, la pédagogie et la psychologie se sont taillées une place de choix dans le nouveau programme.

C'est la Commission Parent, conclut M. Mellouki, qui donnera à l'idéologie scolaire réformatrice sa formulation la plus achevée. Selon l'auteur, l'originalité de son célèbre rapport existe ainsi «davantage dans la formulation éclectique, cohérente et englobante qu'il donna au discours réformatrice que dans la nouveauté des idées ou dans le radicalisme des propositions» (p. 282). La Commission Parent lui apparaît donc comme un «rite de transition», dont les préparatifs ont été amorcés durant les années 1950. De fait, l'ouvrage rappelle la fébrilité de cette décennie, durant laquelle l'idéologie de la démocratisation de l'enseignement (réalisée grâce à une intervention directe de l'État laïque) se manifeste à la faveur des travaux de la Commission Tremblay, de l'établissement de l'école secondaire publique et de la tenue, à l'Université de Montréal, de la Conférence provinciale sur l'éducation.

En ce qui concerne les enseignants et leur rôle, la Commission Parent affirme sans cesse qu'ils constituent les piliers de l'organisation scolaire et que, sans leur collaboration, la réforme scolaire est vouée à l'échec. Ils doivent, entre autres, être détenteurs d'un savoir leur permettant d'assurer le bon fonctionnement de l'école active et l'épanouissement de «l'enfant-roi». Les enseignants doivent donc posséder un plus haut niveau de savoir, conviction qui va amener la Commission Parent à abolir les écoles normales et à confier la formation des maîtres à l'université. Ironiquement, souligne Mellouki, cette décision fut prise à un moment où ces institutions semblaient s'acquitter le mieux de leur tâche, en raison de la réforme de leurs programmes et de l'accroissement rapide de leur clientèle masculine. Cependant, l'auteur montre bien que ce transfert était revendiqué depuis un bon moment déjà par l'École de pédagogie et d'orientation de l'Université Laval, dirigée successivement par deux futurs artisans de la réforme scolaire des années 1960, Mgr Parent et Arthur Tremblay. Mais Mellouki interprète aussi la décision de supprimer les écoles normales comme un geste symbolique, «si l'on songe à l'ordre social traditionnel que représentaient les écoles normales» (p. 261).

L'ouvrage de M'hamed Mellouki fournit un flot d'informations précieuses sur une période en histoire de l'éducation qui nous est encore fort mal connue. Celui-ci reconstitue en effet la trame des principaux événements qui ont marqué le monde scolaire entre 1930 et 1960. L'on s'étonnera de voir l'auteur interrompre régulièrement son exposé afin de reproduire *in extenso* des documents d'une page ou deux. C'est sans doute là la vocation de cette collection de l'IQRC intitulée, justement, «Documents de recherche». Quoi

qu'il en soit, cette pratique permet aux lecteurs de prendre directement connaissance de sources très riches, même si elle a pour inconvénient de morceler l'analyse. Soulignons enfin l'abondance des tableaux (plus de 59!) reproduits en annexe, lesquels nous éclairent sur les différents aspects de la formation des maîtres durant la période étudiée.

M'hammed Mellouki appartient au Groupe d'études sur la réforme de l'éducation au Québec, dirigé par Pierre W. Bélanger et auquel est également attaché Arthur Tremblay. Le GEREQ a pour objectif général d'examiner les antécédents et les conséquences de la réforme scolaire des années 1960. La publication de nouvelles études est à prévoir, comme l'indique en conclusion M. Mellouki, en invoquant la nécessité de poursuivre des recherches sur le corps enseignant au lendemain du rapport Parent.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

RUBY HEAP